

toutes les religions. Ses théories politiques, basées sur l'étatisation des forces productives, sont très unitaires et centralistes.

Nous recherchons, après les officiels, ceux qu'on range parmi les opposants et, le premier d'entre eux, présenté par de retentissantes interviews dont il se serait bien passé, comme le chef des mécontents, le reis des Ullemas. C'est le directeur religieux des Musulmans, sous la dépendance directe du Khalife de Constantinople. Ne parlant pas le français, il se fait assister de son secrétaire.

Il débute par un tableau à larges touches des dissensions séculaires entre les Turcs, tournés vers Constantinople, les catholiques vers Rome et Vienne, les orthodoxes vers Belgrade, des luttes continuelles entre eux jusqu'à la déroute autrichienne : « Comment n'y aurait-il pas eu de représailles, continue-t-il, en l'absence de pouvoir établi, de la part des victorieux ? Les Serbes orthodoxes avaient souffert, les moins éclairés d'entre eux, dans beaucoup de localités, se vengèrent sur mes coreligionnaires ; je reçus des plaintes ; le Gouvernement auquel je les transmis ne disposait pas de forces suffisantes pour agir. Sur ces entrefaites, passa le correspondant d'un grand quotidien de Paris ; je lui confiai mes doléances ; il les traduisit comme des preuves d'un